

Élise Thiébaud

Tout sur le
rouge

des femmes
Antoinette Fouque

Tout sur le rouge

La pièce de théâtre *Tout sur le rouge* est programmée du 27 novembre au 29 décembre 2019 à la Manufacture des Abbesses, à Paris.
Interprétation : Aline Stinus
Mise en scène : Caroline Sahuquet
D'autres dates sont en cours de programmation à travers la France.

© 2019, *des femmes*-Antoinette Fouque
33-35 rue Jacob, 75006 Paris
www.desfemmes.fr

ISBN PDF : 9782721007599
ISBN PNB PDF : 9782721007612

Élise Thiébaud

Tout sur le rouge

des femmes
Antoinette Fouque

LE CYCLE DE DIANE

Un jour, vous voyez du sang couler entre vos jambes et vous croyez que vous allez mourir. Vous cachez ce sang que l'on ne saurait voir, vous bourrez votre slip de papier, de coton, vous attendez votre heure dernière et vous pleurez dans la nuit, étonnée que ce ne soient pas des larmes de sang.

Le premier mensonge consiste à vous dire que ce n'est rien.

Il consiste à rire de vos angoisses sans vous rassurer, comme si vous étiez soudain frappée d'un mal contagieux.

Le mensonge, donc, c'est de vous laisser croire que tout est normal alors que RIEN n'est normal.

Comment pourrait-il être normal de saigner du sexe? Sérieusement?

Et pourtant, la première règle du cycle menstruel, c'est que le sang sort du sexe. Mais attention, pas de n'importe quel sexe. Le sang sort du sexe *féminin*.

Vous avez sûrement entendu parler de cet organe qui se trouve entre les jambes de la moitié des êtres humains. On peut l'appeler la chatte, bien qu'il ne ressemble que de très loin à un félin. On peut l'appeler le con, bien que le plus con des deux dans ce cas ne soit pas celui qu'on croit.

Le sexe féminin est complexe, je ne vous le cache pas. C'est un ensemble qui peut sembler disparate au premier abord, mais il ne faut pas s'arrêter aux apparences.

Une vue à plat, jambes écartées, fait apparaître la vulve, qui est composée

de tant de choses que parfois on s'y perd, ce qui n'est pas FORCÉMENT désagréable.

Il y a d'abord les grandes lèvres. Comme la bouche, elles peuvent être très différentes selon les femmes, et parfois asymétriques, on ne sait pas pourquoi.

Il y a aussi le bouton externe du clitoris, ou plutôt sa pointe émergée, qui a la capacité de bander sous l'effet de l'excitation. Mais l'essentiel se trouve encore à l'intérieur où le clitoris peut atteindre plusieurs centimètres.

Il y a un petit orifice qu'on appelle l'urètre, par lequel sort l'urine.

Ah, il y a aussi de petites lèvres qui protègent l'entrée du vagin.

Le vagin est une poche et non un trou. Cela signifie que ses parois se touchent tout le temps. Pour cette raison, le vagin doit être constamment lubrifié, tout particulièrement lorsqu'on y introduit un corps étranger. Par corps étranger je ne veux pas dire

le corps entier de quelqu'un, et ce n'est pas nécessairement quelqu'un qui viendrait d'un autre pays que le vôtre. Cela n'arrive jamais dans ce sens, sans doute pour des raisons pratiques. En effet, les organes ne sont élastiques que jusqu'à un certain point. Si un corps entier devait passer par un vagin, c'est uniquement possible dans le sens de la sortie, et seuls des nourrissons y sont jusqu'ici parvenus. Cet événement est connu sous le nom d'accouchement. Dans la mesure où les individus qui sortent alors du vagin viennent de l'intérieur, on ne les désigne généralement pas sous le nom d'étrangers.

En haut du vagin, se trouve le col de l'utérus, qui comme son nom l'indique donne sur l'utérus. L'utérus est l'endroit où la vie humaine voit le jour. Enfin, voir le jour, c'est une image, parce qu'il n'y a pas de fenêtre.

Dans l'utérus se trouvent aussi des parois qui se touchent ; cette muqueuse

s'appelle l'endomètre. L'endomètre change tout au long du cycle menstruel. Au début, il est très fin, 0,3 millimètre à peine. À la fin, il est dix fois plus épais.

C'est la dentelle utérine. Ce petit nid douillet est destiné à accueillir un embryon, mais la plupart du temps, il n'accueille rien du tout.

Sur 450 cycles environ dans une vie, il y en aura très peu qui aboutiront à une grossesse. 2 ou 3, au maximum. Très souvent une fois. Pourtant, l'utérus refait le nid à neuf à chaque cycle. C'est un phénomène extrêmement bizarre. Un peu comme si vous décidiez de refaire entièrement les travaux dans votre salle de bains chaque mois : peinture, enduit, papier, carrelage... Bis etc.

Il y a d'ailleurs très peu d'espèces qui ont choisi cette voie, ce qui prouve que l'être humain n'est pas aussi rationnel qu'il voudrait le croire. Parmi les animaux qui ont fait ce choix contestable d'avoir des menstruations, il y a

les bonobos, les chimpanzés, certaines chauves-souris et une sorte de musaraigne qu'on appelle le macroscélide de Peters.

Cet animal a une trompe et se déplace en faisant des bonds. On le trouve dans certaines régions d'Afrique, notamment une qui a pour nom Mafia. Ce n'est pas bon signe.

De part et d'autre de l'utérus se trouvent deux tuyaux très fins qu'on appelle les trompes de Fallope. Elles n'ont rien à voir avec des éléphants. Elles s'appellent Fallope parce qu'elles ont été découvertes par Monsieur Gabriel Fallope, un chirurgien et anatomiste italien au xvi^e siècle. Cette manie de donner son nom aux organes féminins est très répandue. Mais l'inverse n'est pas vrai : les femmes n'ont pas signé les organes masculins. Rien n'est perdu cependant. Une session de rattrapage permettrait de dénommer la prostate « la prune de Madeleine Pelletier »,

d'après la gynécologue féministe du ^{xx}e siècle, ou les testicules « les bourses de Colette ». Elle aura sûrement plaisir du fond de son éternité littéraire à laisser son empreinte sur cet organe masculin si sensible, elle qui fut privée de son œuvre, à ses débuts, par son mari Willy qui signait ses romans à sa place.

Enfin, à l'extrémité des trompes se trouvent de part et d'autre, les ovaires. C'est dans ces petites poches que se cachent les ovocytes : les plus grosses cellules du corps humain.

Chaque individu disposant d'un utérus naît avec un stock d'ovocytes fixe. On en compte 5 à 6 millions durant la phase embryonnaire, au moment où on n'en a pas vraiment besoin.

Ce qui arrive ensuite à ces 6 millions de gamètes est épouvantable, car ils se suicident presque tous en quelques semaines dans un grand moment de désespoir appelé atresie folliculaire.

De telle sorte qu'un bébé de sexe féminin n'a plus qu'un million d'ovocytes à la naissance, et ils ne seront plus que 300 000 à la puberté.

Cette armée d'aspirants à la reproduction va alors subir un entraînement très sévère. À chaque cycle, ils sont un petit millier à recevoir leur convocation hormonale. À partir de là, le compte à rebours est lancé, et s'il n'en reste qu'un, vous serez celui-là. Car oui, vous avez été ce gamète héroïque qui a été sélectionné pour faire le grand saut. Les épreuves de ces JO reproductifs sont d'un très haut niveau! Quoi qu'il en soit, votre victoire ovulatoire s'est terminée comme ça : alors que vous repreniez votre souffle en remerciant la foule en délire, on vous a fourré dans un sac appelé follicule, avant de vous jeter dans le vide. Vous avez essayé d'ouvrir votre parachute, mais non : au moment précis de l'ovulation, le sac a explosé, et vous avez été projeté dans la trompe.

Et vous finissez le plus souvent votre parcours menstruel sur une glissade dans la trompe de Fallope jusqu'à l'utérus où les doux replis de la dentelle utérine vous attendent pour vous couvrir tendrement. Sauf qu'il n'y a 99 fois sur 100 rien à couvrir. Alors, les hormones messagères envoient un signal à tout le monde de rentrer chez soi, de fermer boutique, de lâcher l'affaire et de renoncer à tout espoir, car la fin du monde est pour dans quinze jours. C'est le moment de fondre en larmes et de faire ses adieux. On attend la catastrophe annoncée, la grande tempête, le tsunami qui nous emportera. Accroché au bastingage de l'utérus, on voit des lambeaux d'endomètre s'enflammer et se détacher comme des icebergs de la banquise, pour plonger vers le grand vortex. Les secousses sont violentes, surtout au début. On est bringuebalé de part et d'autres de ces canyons utérins, jusqu'à se retrouver dans le tunnel du

ÉLISE THIÉBAUT

vagin. C'est les règles! C'est la règle.
Du sang s'écoule. Si c'est la première
fois, le verdict est définitif: on vous dit
que vous êtes devenue UNE FEMME!

LE REPAS DES RÈGLES

Ma mère a décidé d'inviter mon père à dîner avec sa compagne, afin de célébrer mes premières règles. Elle dit qu'on appelle ça les ménarches. Elle a préparé mon plat favori : le gratin dauphinois, la recette vient de ma grand-mère. C'est la fin du repas, mon père lève un dernier verre de vin en mon honneur avant de conclure d'un ton goguenard : « Alors, j'ai appris que tu étais devenue une femme ? » « Et tu croyais que j'étais quoi avant ? Un singe ? »

Je ne sais pas si je suis une femme. Je ne sais pas si vous êtes des femmes.

Qui sait ce que c'est, une femme? Est-ce que c'est avoir un utérus, un vagin, une vulve, un clitoris? Est-ce que c'est se faire appeler Madame, Mademoiselle, Maman ou Sale pute? Est-ce perdre son pucelage? Est-ce avoir un orgasme, mettre au monde un enfant, prendre soin des autres et travailler gratuitement? Est-ce faire des bons petits plats? Est-ce jeter des sorts? Ou est-ce donc simplement avoir ses règles?

Ah ben c'est ça, c'est ça? Avoir ses règles! Merci du cadeau!

Alors c'est ça qui va se passer? Parce que j'ai mes règles, je vais subir une forme d'oppression qu'aucun homme ne connaîtra jamais? Parce que le sang menstruel est tabou que je vais probablement souffrir tous les mois sans qu'on sache me soulager?

Oui, c'est parce que le sang menstruel est tabou qu'on a longtemps interdit aux femmes de prendre la mer, de chasser, de voter, de parler en public ou d'assumer des responsabilités politiques

BIBLIOGRAPHIE

Feux royaux à Versailles : La face cachée du soleil,
avec Raphaël Masson,
Actes Sud Beaux-Arts, Hors collection, 2008.

*Ceci est mon sang, petite histoire des règles,
de celles qui les ont et de ceux qui les font,*
La Découverte, 2017.

Les règles... quelle aventure!
avec Mirion Malle,
éditions La ville brûle, 2017.

Les fantômes de l'Internationale,
illustrations de Baudoin,
éditions La ville brûle, 2019.

Mes ancêtres les Gauloises.
Une autobiographie de la France,
La Découverte, 2019.

TOUT SUR LE ROUGE

Après avoir écrit deux ouvrages sur les règles, Élise Thiébaud a eu envie de parler des cycles dans une pièce de théâtre qui met en scène nos intimités trop souvent oubliées ou malmenées.

De la puberté à la ménopause, de l'avortement à la maternité, du sexe au désir, elle aborde avec humour, mais aussi avec amour, ces moments de la vie des femmes – et des hommes – marqués par l'appel du corps, de la transmission et de la liberté.

« Vous avez sûrement entendu parler de cet organe qui se trouve entre les jambes de la moitié des êtres humains. On peut l'appeler la chatte, bien qu'elle ne ressemble que de très loin à un félin. On peut l'appeler le con, bien que le plus con des deux dans ce cas ne soit pas celui qu'on croit. » É.T.

Élise Thiébaud est l'auteurice de plusieurs ouvrages, nouvelles et essais. Elle vient de faire paraître *Mes ancêtres les Gauloises. Une autobiographie de la France* (La Découverte, septembre 2019) et *Les fantômes de l'Internationale* (illustrations de Baudoin, éditions La ville brûle, août 2019). Ses deux précédents livres, *Ceci est mon sang, petite histoire des règles, de celles qui les ont et de ceux qui les font* (La Découverte, 2017) et *Les règles... quelle aventure!* (La ville brûle, 2017) destiné au jeune public, ont connu un grand succès et ont été traduits dans plusieurs pays.

Tout sur le rouge d'Élise Thiébaud
Mise en scène de Caroline Sahuquet
Interprétation d'Aline Stinus
Cherbourg, 2019.
Photo : © Alain de Saint-Jores